

## CHAPITRE 2

### CONCLUSION

Ce travail tente de réconcilier deux approches différentes dans l'étude du Paléolithique supérieur de la Moldavie. L'approche des chercheurs roumains depuis C.S. Nicolăescu-Plopșor attribue la majorité des collections lithiques à l'Aurignacien et au Gravettien ; ceux-ci sont subdivisés en un nombre important de phases évolutives (Al. Păunescu, Fl. Mogoșanu, M. Brudiu). Seule M. Bitiri a proposé l'identification d'une autre entité culturelle, le « Faciès de Mitoc », fondé sur l'industrie lithique d'un unique gisement, Mitoc–Valea Izvorului (au contexte stratigraphique déplorable et que nous avons choisi de ne pas inclure ici) ; il n'a pas reçu beaucoup d'écho dans la littérature. De l'autre côté du Prut, les chercheurs ukrainiens, moldaves et russes ont une autre approche, fondée sur l'identification d'entités culturelles variées reposant sur un petit nombre de gisements et d'extension géographique limitée. Dans leurs synthèses, il est très peu question d'Aurignacien ; le Gravettien est rarement évoqué (limité, pour G.P. Grigor'ev, à sa manifestation récente à pointes à cran, le Willendorfen–Kostenkien) ; par contre, divers stades évolutifs successifs (A.P. Chernysh) ou des entités culturelles différentes sont identifiés entre les Carpates et l'Oural, sans équivalent à l'ouest (N.A. Chetaru, I.A. Borziac, S. Covalenco, mais aussi A.N. Rogachev et M.V. Anikovich). M.V. Anikovich a proposé de reconnaître trois « routes de développement » dans la phase initiale du Paléolithique supérieur d'Europe centrale : szélétoïde, aurignacoïde, gravettoïde. Cette approche n'est pas très éloignée de la nôtre, mais la référence au Szélétien n'est pas appropriée.

Souvent, ces approches tentent également de résoudre la question de l'origine du Paléolithique supérieur. Selon A.P. Chernysh, il est local et dérive du Paléolithique moyen antérieur (mais aucune démonstration n'est apportée). Deux phases précédant les niveaux 10 et 9 de Molodova V sont évoquées, dites « Babin » et « Voronovitsa » ; nous avons vu qu'il était prudent de les abandonner. Les synthèses de I.A. Borziac dans les années 1980 manquent de fondements chronologiques (comme notre travail, pour certains gisements) et, avec le temps, certains ensembles ont « voyagé » d'une entité à l'autre ; par exemple, les industries des niveaux inférieurs de Babin I et de Voronovitsa I ont été, à une occasion au moins, rattachées à la Culture du Prut. Nous pensons (avec I.A. Borziac, aujourd'hui) qu'elles correspondent à un Gravettien ancien. Selon Al. Păunescu, les

premiers ensembles de l'« Aurignacien » à Ripiceni–Izvor constituent le plus ancien Paléolithique supérieur de Moldavie ; il est pourtant manifeste que ce sont les ensembles aurignaciens inférieurs de Mitoc–Malu Galben qui correspondent à la fois au plus ancien Paléolithique supérieur et au plus ancien Aurignacien de Moldavie.

La chronologie de plusieurs ensembles étudiés reste incertaine, par manque de datations mais pas seulement. Dans quelques cas, des datations existent – ou à tout le moins des estimations – dont l'interprétation ou le bien-fondé nous pose difficultés. La volonté de vieillir certains ensembles, manifeste dans nombre de publications « moldaves », nous semble incompatible avec les données. Une chronologie fiable existe depuis peu, fondée sur l'étude récente de trois séquences de référence, riches de niveaux archéologiques traduisant de multiples occupations humaines. Entreprise par Paul Haesaerts et Freddy Damblon à Mitoc, Cosăuți puis Molodova V, cette étude a permis au fil des années s'assurer la chronostratigraphie des ensembles archéologiques aurignaciens et gravettiens. La synthèse développée au chapitre précédent présente les éléments assurés autant que nos hypothèses.

Les informations disponibles sur le Paléolithique moyen sont restreintes, mais indiquent un hiatus de quelques milliers d'années avant l'arrivée de l'Aurignacien à Mitoc–Malu Galben. Cet Aurignacien correspond au début du Paléolithique supérieur dans la région. Il reste mal connu, par manque de sites : Mitoc–Malu Galben est un site d'atelier, aux activités limitées, en relation avec un ou plusieurs camps de base, pas forcément éloigné(s) mais non encore reconnu(s). Les découvertes restent à faire. Cet Aurignacien est marqué par une phase typique (à grattoirs et surtout burins carénés, produisant des supports lamellaires torsés), suivie d'une phase récente, dans laquelle les pièces carénées sont moins nombreuses.

Dès 29.500 BP environ, le Gravettien apparaît. Son origine n'est pas connue, mais il ne s'agit pas d'un phénomène unique : ailleurs en Europe se produit la même mise en place d'industries fondées sur la production de lames régulières aménagées en armatures par dos abattu, et accompagnées de grattoirs et de burins. Ces ensembles européens, isolés, correspondent à de pe-

tites installations contemporaines d'autres installations, aurignaciennes. L'image reste floue, toutefois, puisque cette apparition gravettienne précoce est suivie d'un hiatus de quelque 1.500 à 2.000 ans pendant lequel aucune autre industrie similaire ou dérivée n'est signalée en Moldavie (le cas se reproduit également en Basse-Autriche). Dans cette période se place l'Aurignacien récent, évoqué ci-dessus. Puis, dès 27.000 BP, le Gravettien se développe et connaît son plein essor, parallèlement au Pavlovien d'Europe centrale puis au Willendorfen-Kostenkien qui s'étend jusqu'à la Plaine russe. En Moldavie, aucune modification notable de la culture matérielle ne survient jusque vers 23.000 BP, mais les pointes à cran font tout de même leur apparition, peu typiques cependant. L'image devient plus nette : celle d'une entité culturelle homogène, un peu à l'écart des grands centres de civilisation gravettiens dans lesquels les activités non utilitaires, esthétiques et rituelles se sont fortement développées, ce qui ne semble pas avoir été le cas en Moldavie.

En parallèle, une série d'ensembles à pièces bifaciales et pointes foliacées sont très visibles. On y trouve une production d'éclats plutôt que de lames, et les outillages sont surtout marqués par les éclats retouchés, les encoches et les denticulés ; les racloirs sont nombreux et parfois évolués, et il existe quelques lames retouchées. Ces industries ont longtemps été décrites comme « transitionnelles », ce qui sous-entendait une grande ancienneté et un rapport avec la « transition entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur ». Nous ne souscrivons pas à cette interprétation. Les pièces bifaciales ne suffisent pas à rendre une industrie « ancienne » ou « transitionnelle ». Trop d'incertitudes stratigraphiques existent pour quelques-uns de ces ensembles ; lorsque des données stratigraphiques un tant soit peu fiables existent (Gordinești I, Corpaci), elles montrent des industries en rapport avec le « sol de Briansk », qui peut correspondre à une ou plusieurs pédogenèses durant la seconde moitié du pléni-glaciaire supérieur, mais pas avant 31.000 BP. Si l'on prend en considération les quelques datations disponibles, force est de constater que ces industries lithiques ne sont sans doute pas antérieures à 28.000 BP. Elles sont donc plutôt contemporaines de l'Aurignacien récent et du Gravettien, et non antérieures à toute autre forme de Paléolithique supérieur. Nous avons choisi de conserver pour ces ensembles l'appellation générique de « Culture du Prut » ; ils se développent à la lisière méridionale du Gravettien, avec lequel ils ont sans doute entretenu des contacts, comme semblent en témoigner quelques pièces à dos, et surtout la présence récurrente d'une ou deux pièces bifaciales dans plusieurs ensembles gravettiens, pièces sans rapport avec les modes techniques gravettiens.

Cette Culture du Prut n'a pas eu une durée de vie comparable à celle de l'Aurignacien typique en Europe (35.000-29.000 BP), ni à celle du Gravettien et de l'Épigravettien en Moldavie (29.500-23.000, puis 20.000-17.000, puis encore 13.500-11.000 BP). Sa durée n'est pas comparable non plus à celle du Streletskien de la Plaine russe (entre 38.000 et 31.000 avec assurance ; très probablement jusque vers 26.000 d'après les nouveaux résultats de Biriouchya Balka 2, et même autour de 25.000-24.000 BP pour le Sungirien). Les dates citées proviennent de plusieurs zones géographiques et montrent que le Streletskien n'est pas un phénomène culturel limité à une région pendant une longue période : nous suggérons donc de voir dans la Culture du Prut une

émanation du Streletskien, par diffusion en direction de l'ouest vers les Carpates.

L'autre grand ensemble « transitionnel » étudié est celui du niveau inférieur de Kulychivka, à la fois plus simple et plus compliqué à appréhender. Plus simple, car d'un point de vue technologique, il est nettement de tradition Levallois ; plus compliqué, car il est mal situé chronologiquement et tout à fait isolé sur le Plateau de Volhynie-Podolie. L'industrie du niveau 8 de Korman IV est également difficile à caractériser, car très réduite ; le fait qu'elle soit tardive (probablement postérieure à l'oscillation de « MG 9 ») ne permet pas de la considérer autrement que comme un Paléolithique supérieur indifférencié.

Le caractère « aurignacien » de plusieurs ensembles postérieurs à ceux de Mitoc a été également décrit à plusieurs reprises. Il est possible qu'il existe un Aurignacien tardif, dont le niveau inférieur de Climăuți II (vers 25.000 BP) constituerait le meilleur exemple. Le niveau supérieur du même site, vers 20.000 BP correspond peut-être à la suite de cette « voie » dans laquelle on observe la persistance de pièces épaisses d'allure carénée, à fonction de nucléus. Le phénomène, de nouveau, n'est pas isolé et de l'Europe centrale à la zone des steppes du nord de la mer Noire, un Épi-Aurignacien se met lentement en place, dont Rașkov VII témoigne également, peut-être vers 18.000 BP. La question de savoir si ce genre d'industries est lié d'une manière ou d'une autre à la dégradation climatique du maximum glaciaire n'est pas résolue, mais mérite d'être posée. Quoiqu'il en soit, de 23.000 à 20.000 BP, le nombre de sites archéologiques chute radicalement en Moldavie et seuls quelques vestiges épars signalent que le territoire n'a pas été totalement abandonné.

Il est intéressant de constater que dès 20.000 BP, à côté de cet Épi-Aurignacien, se développe très vite un Épigravettien qui semble en droite ligne émaner du Gravettien antérieur au maximum glaciaire. Les mêmes sites sont réoccupés, et les techniques et les outillages lithiques osseux sont, dans un premier temps, similaires. Mais les sites sont plus nombreux, plus riches aussi, et les activités ont probablement été plus variées, en tout cas mieux réparties au fil des saisons et dans l'espace. Les ressources alimentaires sont variées (mammifères grands et petits, oiseaux, poissons, mollusques, végétaux). Les grands sites localisés le long du Dniestr correspondent pour la plupart à des emplacements liés à l'abattage et au traitement du renne, désormais gibier principal (devant le cheval et le bison), chassé en masse à l'automne et dominant presque tous les ensembles fauniques. Quelques sites plus petits sont localisés à l'extérieur de cette zone nucléaire, en Volhynie et le long du Prut. Des activités plus spécialisées y ont été menées, à d'autres périodes de l'année. Les retours aux mêmes emplacements étaient fréquents. Cette entité homogène, parfaitement adaptée aux ressources locales, correspond à la phase d'exploitation maximale de la région au cours du Paléolithique supérieur, mais durant une période de temps finalement assez courte.

En effet, dès 17.000 à 16.000 BP, ces ensembles épigravettiens disparaissent lorsque survient une importante sédimentation lœssique correspondant à une nouvelle dégradation climatique. Les occupations suivantes semblent n'apparaître que vers 13.500 BP, avec le Tardiglaciaire, dans le cadre de la même tra-

dition d'outils à dos (on peut alors parler d'un Épigravettien récent).

Enfin, deux résultats très ponctuels méritent d'être soulignés.

La problématique des industries à pièces bifaciales nous a mené à une tentative de mise en ordre des industries de Ripiceni–Izvor. Elles ne sont, ni aurignaciennes, ni gravettiennes ; leur contexte stratigraphique est très difficile à appréhender, mais il est possible de les répartir en trois ensembles successifs, dont la position chronologique n'est pas assurée.

L'industrie lithique de Climăuți I, attribuée à la tradition aurignacienne (en raison de la présence de grattoirs hauts), pourrait tout autant être rattachée à la Culture du Prut, par la présence de pièces bifaciales ; d'ailleurs, les analyses statistiques écartent de manière très systématique cet ensemble des « vraies » industries aurignaciennes.

Le Paléolithique supérieur de Moldavie est donc marqué par un Aurignacien (intrusif), un Gravettien ancien (mais pas unique)

et des ensembles à pointes foliacées (récents). Si elle ne constitue pas une zone d'émergence cruciale pour la compréhension de la période à l'échelle européenne, elle n'en reste pas moins une très claire illustration de certaines tendances en action durant plus de 20.000 ans : le phénomène des outils à dos, la persistance / résurgence de traits « aurignaciens » et la présence des outils bifaciaux. Deux axes de recherche à développer se dégagent, enfin. Le premier est lié à l'hiatus entre le Gravettien ancien et le Gravettien classique : comment expliquer qu'il se produise à deux reprises dans deux séquences de référence ? que devient le Gravettien entre 29.500 et 27.500 BP ? Le second est en rapport avec le phénomène « épi-aurignacien » : à quoi correspond-il exactement ? quel est son rapport avec l'Épigravettien, avec par exemple l'industrie de Wiesbaden–Ingstadt en Allemagne, voire avec le Badegoulien occidental ?

Au terme de ce travail, nous tenons encore une fois à remercier celles et ceux qui l'on rendu possible et ont soutenu sa réalisation.